



KÉVIN COURTIES : "NOUS NE

L'instinct ne se perd pas. Travailleur et « filou » à son époque joueur, Kévin Courties coach a aussi le nez pour éviter une averse de neige fondue guère reluisante accompagnant l'entraînement du jeudi soir pour venir répondre à nos questions. Sans sortir de parapluie, celui-ci s'est habillé de notre marquage à la culotte pour transformer l'essai dans un entretien viril mais correct, non dénué de sensibilité. L'occasion de mieux découvrir l'actuel binôme de Yann Moison, à la tête du leader incontesté de la poule A de Fédérale 2.

Dix victoires en autant de rencontres, le REC réussit un carton plein lors de cette phase aller. Comment expliques-tu une telle réussite ?

L'équipe est tout simplement en confiance, et cela fait la différence. Je ne crois pas que l'on soit au-dessus des autres. Dans les moments clés, comme nous sommes en confiance et que ça travaille dur nous avons des certitudes dans le jeu, on craque moins facilement qu'une équipe qui serait dans le doute. A ce jour, nous sommes la meilleure défense, cela nous permet de trouver la sérénité. Même s'il y a de l'avancée, on ne panique pas. Je le répète, nous ne sommes pas au-dessus. L'an passé, à Niort, on prend 45 grains et il y avait beaucoup de joueurs qui jouent encore aujourd'hui...

Y'a-t-il une continuité avec la saison passée ?

Oui, complètement. Nous sommes un peu plus forts que l'an passé. Ceux qui étaient déjà là progressent et les recrues apportent toute leur expérience, à l'image d'Eddy Gauché, Bastien Le Picault, Jorge Gonzales ou Chris Walker. Ils amènent leur expérience. Nos jeunes progressent aussi dans la mise en place stratégique et voient que quand on respecte un plan, tout se passe mieux.

Vous ne savez plus perdre !

Nous n'avons pas perdu ! Rennes depuis mars 2015 et on tient à prolonger cela. Cette série nous tient à cœur et on veut rester invincibles à la maison. Chez nous, on ne perd pas ! C'est comme dans la vie de tous les jours, à la maison, il ne doit pas y avoir de danger, ça doit être un lieu de sérénité et de confiance.

Le prochain match s'annonce palpitant à la reprise... avec un certain Le Rheu - Rec. Pour toi, ancien du Rheu, on peut imaginer que cela à une saveur particulière. Comment le vis-tu, en tant qu'homme comme en tant que coach ?

Bien et mal... J'ai un de mes meilleurs amis qui joue là-bas, David Métier, même s'il ne pourra pas jouer car il s'est blessé. Il était témoin à mon mariage. J'ai aussi beaucoup de bons amis au Rheu, je le vis mal parce qu'il faut des vainqueurs et que je n'ai pas envie d'avoir cette dimension-là avec mes amis. Je le vis mal car il y a des personnes que j'ai beaucoup appréciées et qui n'ont pas compris pourquoi j'ai changé de crémier pour arriver de l'autre côté de la

rocade ! Ils ont la dent dure, des propos difficiles. Ça ne m'empêche pas de vivre mais c'est dommage. Je suis parti un an avant Yann Moison. J'étais salarié du Stade Rennais et j'ai eu du temps en plus. Quand je suis retourné vers le Rheu, ils n'ont pas sollicité mon aide... J'ai vécu des moments très intenses avec Le Rheu. Après, je respecte

autant leurs choix que ce qu'ils peuvent penser.

Pourquoi as-tu arrêté de jouer ? Tu es encore jeune, pourtant !

Je me suis blessé au niveau des cervicales. Je n'ai pas eu l'autorisation de pouvoir reprendre une licence. J'ai eu le feu vert il y a peu mais à un petit niveau et pas en première ligne. L'envie d'y retourner ? Evidemment ! Même un mec de 55 ans, vous lui donnez des crampons et un ballon, il veut retourner sur le terrain ! Mais bon... Quand je prends des gros contacts, je prends des décharges électriques dans les membres et cela peut m'engourdir un certain temps. Ce n'est pas très agréable. J'ai arrêté de jouer en 2014.

Pas trop de regrets ?

Si car je n'ai pas décidé d'arrêter. Mais dans mon malheur, qui est tout petit par rapport à bien d'autres, j'ai eu l'occasion de m'épanouir dans l'entraînement.

Comment vis-tu ta passion depuis le banc ?

Ce sont deux sensations différentes. J'ai l'angoisse d'avoir bien travaillé pour les joueurs soient respectables. Je veux qu'ils puissent sortir la tête haute mais pendant le match, nous sommes impuissants. Sur le terrain, j'étais un petit pénible. Je maîtrisais le règlement, celui que l'on a envie d'attraper mais que l'on ne saisissait pas... J'étais plutôt dans la malice. En tant que coach, c'est autre chose mais il y a des points communs.

Il reste un affect vis-à-vis du Rheu ?

C'est quoi le plus difficile pour toi lors d'un derby : les voir perdre ou toi, perdre ? Devoir les jouer... Si je prends du plaisir sur ce match ? Oui et non. Non parce que je n'apprécie pas ce que mes parents ou proches entendent sur le bord du terrain. Mes parents, notamment sur le match de barrage l'an passé, n'étaient pas venus pour entendre les propos entendus ce jour-là... Quand je gagne par contre... Je ne chambres pas. Je pense que quand on gagne il faut savoir se taire et quand on perd, encore plus.

Voir Le Rheu en play-off, ce serait un plaisir quand même ?

Ce n'est pas mon problème. Mon seul souci, c'est mon équipe.

L'objectif aujourd'hui, est-il la Fédérale Une ?

Oui mais si on ne va pas en Fédérale Une parce qu'une équipe nous surclasse, il n'y aura pas d'échec. Si on ne se qualifie pas en Playoffs, ce sera que l'on était en surrégime. L'objectif, c'est que mes joueurs aient du plaisir à aller jouer au rugby. Aujourd'hui, nous savons qu'il y a des choses qui marchent. Les mecs ne lâchent pas. Dans ce groupe, il n'y a pas de tricheurs.

Vous êtes un duo atypique avec le coach Yann Moison, avec un sacré écart d'âge !

Nous avons presque 18 ans d'écart d'âge ! C'est un personnage. Il m'a beaucoup appris. Avec Yann, cela fait sept ans que l'on entraîne ensemble. Ça a commencé à la FAC, avec les filles. L'entraînement pur et dur à deux en Fédérale, c'est depuis deux ans. Je suis arrivé au REC avec lui. Nos femmes respectives nous permettent de coacher tous les deux à fond et je les remercie pour ça



SOMMES QUE DE PASSAGE"



Comment fonctionnez-vous ?

Je suis plus proche des joueurs, nous sommes de la même génération. Je suis jeune mais je m'applique à toujours faire la part des choses. Quand on est sur le terrain, je suis entraîneur, eux joueurs. En dehors, on peut bien sûr se côtoyer, cela dépend des affinités. J'ai des joueurs plus vieux que moi, de moins en moins, et c'est certain que j'ai pour moi cette proximité. Après j'ai commencé à coacher des seniors à 18 ans. Sportivement, je suis plutôt sur le travail des avants et sur la mise en place défensive. J'interviens sur la technique des joueurs sur les zones de contact et Yann intervient sur les trois quarts et le mouvement général, soit l'aspect offensif. Yann est le numéro 1, moi je suis là pour faire vivre le projet. Mais quand il s'agit d'entraîner, on communique, on se parle. Vis-à-vis des joueurs, il est au-dessus de moi mais quand il s'agit de jouer et d'entraîner, on travaille ensemble. Après s'il faut trancher ou décider, c'est à lui de décider mais nous échangeons toujours, pour toutes nos décisions ou actions.

Le projet du club, aujourd'hui, est de grimper plus haut. Trouves-tu qu'il soit sur la bonne voie ?

Je n'ai jamais eu de tels moyens mis à disposition pour entraîner et c'est top ! Le club se donne des moyens, nous avons un très bon président et des dirigeants qui font beaucoup de choses. L'ensemble du club veut avancer. Nous ne sommes que de passage. Une phrase de Saint Exupéry prise aux mayas dit : La terre n'est pas un don de nos ancêtres, ce sont nos enfants qui nous la prête. C'est pareil pour un club. Ce que l'on vit à l'heure actuelle est unique, il faut en profiter mais surtout, nous allons laisser un club pour les jeunes qui arrivent qui ne sera pas galère. On doit construire un club solide, structuré. Dans dix ans, est-ce qu'il sera encore là, je ne sais pas mais je sais que les petits qui ont aujourd'hui dix ou douze ans seront là, peut-être en équipe une.

La formation, quel rôle y occupes-tu ?

Je travaille sur la coordination chez les moins de 14, 16 et 18 ans, je m'occupe de la REC Academy, notre centre d'entraîne-

CALENDRIER		REC	
J1 REC - Le Rheu	21-18	J12 Le Rheu - REC	14/01
J2 Arras - REC	10-38	J13 REC - Arras	21/01
J3 REC - Saint-Denis	18-9	J14 Saint-Denis - REC	28/01
J4 REC - Gennevilliers	15-9	J15 Gennevilliers - REC	11/02
J5 OL Marquois - REC	14-44	J16 REC - OL Marquois	18/02
J6 REC - Versailles	36-0	J17 Versailles - REC	04/03
J7 Domont - REC	6-47	J18 REC - Domont	11/03
J8 REC - Chartres	55-13	J19 Chartres - REC	18/03
J9 Bobigny - REC	6-18	J20 REC - Bobigny	25/03
J10 REC - Drancy	33-15	J21 Drancy - REC	08/04
J11 Beauvais - REC	29-26	J22 REC - Beauvais	22/04

1 REC	47	4 Le Rheu	35	7 Drancy	25	10 Versailles	11
2 Bobigny	41	5 Chartres	34	8 Gennevilliers	25	11 Arras	5
3 Beauvais	39	6 Saint-Denis	25	9 OL Marquois	20	12 Domont	2

L'appli communautaire pour suivre les pros et amateurs **Score nico**

ment. Nous travaillons là sur des postes spécifiques où nous pouvons avoir des besoins. Je suis en lien avec Antoine Bertrand qui s'occupe de l'école de formation et je me charge de lui souligner et rapporter les besoins de l'académie et je dois apporter des joueurs aux seniors. Les amener au plus haut niveau et ramener les besoins à la base de la formation sur les profils et postes manquant. C'est un travail d'ensemble, d'équipe. Les jeunes sont à un bon niveau régional, nous travaillons bien, j'aime travailler avec eux, nous sommes moins dans l'instantané. C'est un métier de passion, pas de pression.

Tu es mauvais perdant ?

Il ne faut pas me parler après une défaite ou venir me dire « alors dis donc, ça a mal joué ? » mais plutôt me parler des projections à faire... Je suis mauvais perdant car au fond, je pense que je n'ai pas assez bien travaillé.

Tu es rennais, tu vas voir les copains jouer ailleurs ?

Oui, quand j'ai le temps je le fais. Je vais

notamment voir mes potes, JB et Olivier Laz en tête du CPB (Bin ! La caisse noire...). Je me mets en tribune et si je peux faire sortir de son match le gars qui est sur l'alle, je ne me prive pas ! Je joue mon rôle de supporter à fond mais je sais aussi lui payer une mousses après la partie. C'est un jeu. J'ai envie que mes potes gagnent mais surtout, j'ai envie de les voir s'envoyer se bouger ! Je ne suis pas pour les Poulidors, ni pour les Arras.

Gagner le titre, tu y penses ?

Nous sommes compétiteurs. Si nous passons les deux tours de play-offs, nous montrons. Puis ensuite, ce sont des matchs « sec » jusqu'à la finale pour un titre de champion. J'en ai perdu trois déjà... (sourire).

Recueilli par Julien Bouguerra et Marie Martel

Sorties de Vestiaire
Le Rugby Style

SORTIES DE VESTIAIRE

LE RUGBY STYLE

DU TERRAIN A LA VILLE

CLASSIC

VFX
HIGH TECH RUGBY

GILBERT

CAMBERABER®

8 RUE DE COETQUEN 35000 RENNES

09 72 87 90 98

Rennes Rugby

#idees Morgane